Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 48

Artikel: Vive, la Suisse !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214287

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

trole. Mais, en ce temps-là, on avait de bons yeux et on ne lisait pas beaucoup; quand on lisait, c'était dans des livres à gros caractères qui ne fatiguaient pas la vue.

Les femmes filaient ou tricotaient, et ces travaux n'ont pas besoin d'une lumière aveuglante. Les hommes ne faisaient pas autre chose que de fumer la pipe, deviser avec fileuses et tricoteuses, ou dormir au ronron des rouets. Et puis, on se couchait de bonne heure pour ne pas brûler trop le « motzon » et pour vivre une vie plus rationnelle que la nôtre.

On veillait le moins possible. En été, on s'endormait avec le dernier chant du merle. Il s'était établi certaines habitudes; on n'allumait pas le « motzon » avant une certaine date en automne, fin septembre en général. Et au printemps, il était coutume de cesser les veillées à partir du 25 mars. Aussi, si nous étions encore à l'âge du creuset, les veillées d'hiver seraient déjà finies.

La dernière veillée avait son rite. On brûlait à fond le « motzon ». On mettait une mèche neuve dans le creuset; on invitait les amis et les amies, et l'on veillait. On causait, on riait, on chantait; on se rappelait les bonnes farces de l'hiver, les fréquentations heureuses ou brisées, et l'on échafaudait des projets d'avenir.

De temps en temps, quand la mèche brûlée rasait le long du creuset, on la remontait au moyen d'une aiguillette; la flamme reprenait de la vigueur et la conversation de l'entrain. Parfois, on dansait un brin, et la veillée se prolongeait très tard, jusqu'au moment où le « motzon » était entièrement brûlé.

Et c'en était fini avec les veillées; on ne se rassemblait plus, jeunes et vieux, sous la rosace du chandelier; on n'en avait plus le temps: la campagne et ses travaux vous gardaient au dehors jusqu'à la nuit tombée, et, quand on avait soupé, on allait se coucher.

Ah! le bon temps, tranquille et sain, que le temps où l'on brûlait le « motzon » au 25 mars pour ne plus le rallumer qu'aux premières feuilles tombantes!

VIVE, LA SUISSE!

Nous avons reçu les lignes que voici :

« Cher *Conteur*,

Vous avez (nº 47) parlé de la semaine mémorable du 11-16 novembre et mentionné très bien ce que nous avons pu voir de réjouissant et réconfortant pour les cœurs bien placés.

» Quelque chose qui m'a attendri, moi vieux Suisse et vieux Lausannois, jusqu'aux larmes, c'est le défilé sur St-François du régiment valaisan de montagne avec ses mulets et mitrailleuses, le tout enguirlandé de chrysantèmes. Et puis, les hourras, les têtes découvertes au passage du drapeau des bataillons. Oui, grâce à Dieu, il y a encore du patriotisme et du vrai *tzi nô*.

» Vive la Suisse et le... *Conteur!*

» *Un vieux.* »

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

39 PAR

RODOLPHE TŒPFFER

Qui est-ce qui aime la péripétie? Aristote loue la péripétie; vive Aristote! Quoi dans l'Univers peut valoir une bonne, une bienheureuse péripétie? Lucy, mon bon génie, ma providence !!!

J'avais ouvert. Un domestique en livrée entra, portant deux gros sacs d'argent. Dans mon ravissement, je le laissai faire. Il les posa sur la table, et en ouvrit un, d'où s'échappèrent à flots des écus qu'il se disposa à mettre en piles, pour que je les reconnusse après lui. Puis, me présentant un papier: « Ceci est le bordereau: quinze cents francs, en espèces, pour les deux copies. Milady m'a recommandé de les emporter, ainsi que le modèle, avec la permission de monsieur. »

Aussitôt plus de trouble! « C'est bien, dis-je. Je vais vous remettre ces copies. » Puis me tournant vers le géomètre qui, s'étant levé, avait déjà repris son chapeau: « Comme j'avais l'honneur de vous le dire, monsieur, je gagne, année commune....

— Vous avez, interrompit-il, vos affaires, moi les miennes, et cet homme attend. A un autre jour. »

Et il se retira, au moment où, rempli d'assurance, j'allais parler avec toute l'éloquence d'un amant épris que le ciel lui-même favorise et pousse au succès: « Au diable les géomètres! » m'écriai-je quand il fut parti.

* * *

Pour me consoler, je reportai mes regards sur mes écus. C'était même, au milieu de mon désappointement, une douce vue. Les piles s'élevaient en colonnade serrée, et je trouvais à cette architecture une grâce merveilleuse. Jamais tant de trésors accumulés n'avaient frappé ma vue; et, en songeant à Lucy, de qui me venaient tous ces biens, je ne pouvais me lasser de répéter: « Généreuse Lucy! mon bon génie? » En attendant que j'eusse trouvé un bon placement pour ma fortune, je la cachai tout entière dans le poêle, faute d'armoire; après quoi je sortis pour savourer, seul et à l'air des champs, la joie qui succédait dans mon cœur à des moments de si vive angoisse. D'ailleurs les événements avaient bien marché depuis le matin; le temps pressait, et j'éprouvais le besoin de recouvrer promptement assez de calme pour réfléchir aux démarches qui me restaient à faire.

La première, c'était de tout confier à mon oncle, qui ne savait rien encore. Ce qui m'avait jusqu'alors porté à lui cacher mes projets, c'est la certitude où j'étais qu'il n'écouterait que la pensée de me rendre heureux, en facilitant mon établissement par de nouveaux sacrifices de sa part. Cette certitude même, jointe à ce que je savais de l'étroitesse de ses moyens, certaines privations surtout, qu'il s'était imposées récemment depuis qu'il avait dû pourvoir à mon petit équipage d'artiste, m'avait fait un devoir sacré de ne plus mettre à l'épreuve sa trop faible générosité. Mais tous ces scrupules tombaient par le fait de l'opulence dont j'étais redevable aux largesses de Lucy, en sorte que je n'avais plus qu'à l'instruire de ce qui s'était passé, et à le prier de mettre le comble à ses bontés en allant, dès le lendemain, demander pour son neveu la main d'Henriette. Nul doute que, s'il me faisait cette faveur, l'autorité de son âge, le poids de son assentiment et la douce cordialité de ses manières ne dussent assurer le succès d'une démarche d'où dépendait la félicité de ma vie. Je résolus de lui parler le soir même.

* * *

Je rentrai tard. C'était l'heure du souper: « A table, à table! bon oncle.... J'apporte de grandes nouvelles!

— Je sais, je sais mon enfant. La vieille me tient au courant.... On parle d'écus.... un gros sac.... Le Pactole tout entier qui se serait versé chez mon pauvre Jules....

— Le Pactole en personne, bon oncle. Il est dans mon poêle.... Mais commençons par nous mettre à table, car j'ai bien autre chose à vous dire! »

Je remarquai que mon oncle, au lieu de relever avec gaieté ces dernières paroles en s'associant à ma joie, comme cela lui était habituel, s'était approché de la table d'un air préoccupé et en jetant un coup d'œil du côté de la vieille, dont la présence le gênait visiblement, sans qu'il pût prendre sur lui de la congédier. Je fis un signe à Marguerite, qui se retira.

Quand nous fûmes assis à notre place accoutumée: « C'est que j'ai aussi à te dire.... » reprit mon oncle.

Et il toussa, comme il lui arrivait lorsque, pour exprimer quelque pénible reproche, il fallait qu'il se fît une extrême violence.

« Tu sais.... » Il s'arrêta, puis changeant encore de tour: « Cette bonne dame est en vérité généreuse, noble dans ses procédés!... C'est un honneur que d'être protégé par une personne d'un aussi digne cœur.... un honneur qu'il faut mériter, mon enfant.... Te voilà lancé dans la carrière.... De l'ordre, de la conduite, du travail, et nous arriverons à bien.... Mais, reprit mon oncle avec un accent plus ferme, honnête? toujours!... voulant nuire? jamais! prenant garde qu'une jeune fille.... c'est sacré!... excepté pour les méchants.

— Je ne comprends pas, bon oncle, m'écriai-je avec émotion.

— Cette jeune fille.... là-haut!

— Eh bien?...

— Tu l'aimes?

— Ardemment!

— Et voilà, Jules, ce qui n'est pas bien! »

* * *

A ces mots, que mon oncle prononça avec une sorte de gravité solennelle, je fus, je l'avoue, tenté de rire, présumant que ces alarmes au sujet de mon honnêteté provenaient de quelque commérage de servante dont la vieille aurait cru devoir lui faire la confidence. « Pour cette fois, repris-je, je n'y suis plus du tout! Cette jeune fille, je l'aime en effet, et je venais vous prier d'aller dès demain auprès de ses parents pour demander sa main au nom de votre neveu. Où est le mal, bon oncle? »

Alors mon oncle: « Tu?... Comment as-tu dit? Tu veux te marier?... Et tu es cause, dit-il en se levant avec vivacité, que je viens d'affirmer à son père tout justement le contraire !!!

— Perdu, m'écriai-je, perdu! Bon oncle, qu'avez-vous fait?

— Mais j'ai fait.... j'ai fait.... ce que la loyauté me commandait de faire.... Ecoute.... écoute donc. Tout à l'heure ce diable d'homme vient chez moi brusquement; il dit que tu courtises sa fille.... il dit que tu as compromis sa fille.... il demande ce que peut risquer sa fille, et si tu songes à l'hyménée.... Alors je lui réponds que tu t'es juré à toi-même.

— Ah! perdu! » interrompis-je. Et je me livrai à tout l'emportement du désespoir.

* * *

A peine mon oncle Tom eut-il compris que mes intentions étaient pures et mon honnêteté intacte, que, le vif regret d'avoir compromis involontairement mes espérances effaçant chez lui jusqu'à cette prudence réfléchie qui est le propre des vieillards, il fut aussitôt bien plus préoccupé des moyens d'apporter un prompt remède à mon chagrin que d'apprécier la sagesse ou les convenances du mariage dont je lui parlais alors pour la première fois.

Pendant que j'étais à me désoler: « Voyons, voyons, répétait-il en se promenant dans la chambre.... Voyons à nous tirer de là.... Bon Dieu! j'aurais dû songer.... Ces serments, à ton âge, on les fait.... C'est permis.... on les défait, c'est permis aussi.... Le mal, c'est qu'au mien on a oublié toutes ces péripéties.... Puis s'approchant de moi: Courage! mon pauvre Jules.... Courage? Rien n'est perdu.... Demain j'irai.... J'expliquerai, je démontrerai....

— Demain? dis-je avec effroi. Ce soir!... ce soir! bon oncle, en cet instant! Vous les trouverez rassemblés. Le matin, il sort....

— Mais.... bon Dieu! ce soir!... et puis la jeune fille qui sera là!

— Qu'importe? ils la feront retirer, s'ils jugent à propos. Ce soir, je vous en conjure, bon oncle!

— Allons! eh bien! va pour ce soir!... Il est pourtant dix heures; appelle la vieille pour que je m'habille un peu. »

(A suivre.)

Pas de cartes de graisse. — Un monsieur qui vient de faire une excursion dans l'Oberland demande à un ami:

— Sais tu pourquoi nous n'avons pas eu besoin de carte de graisse pendant notre voyage?

— Ma foi, je n'en sais rien.

— Eh! bien, c'est parce que nous étions toujours accompagné de l'Aar (lard).

Nouveaux abonnés. — E. Weber, Lausanne. — A. Badel, inst. Vulliens. — Alb. Roulet, Restaurant tempérance, Lausanne. — A. Nicollier, Chesières.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE Fr. 1.80 POUDRES TOUTES PHARMACIES

Julien Monnet, éditeur responsable.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS